

Traité ... où il est démontré, qu'on peut non seulement donner la cigue interieurement sans le moindre danger; mais que c'est un remède très utile pour guérir beaucoup de maladies ... / Traduit du latin ... par ... Monsieur Henri Joseph Collin.

Contributors

Störck, Anton, Freiherr von, 1731-1803.
Collin, Heinrich Joseph, 1731-1784.

Publication/Creation

Vienne en Autriche : Jean-Thomas Trattner, 1761.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/cdrk4eum>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



22
h ~~24~~ 9

23

63272 / B

M
a. 54

CP h 23

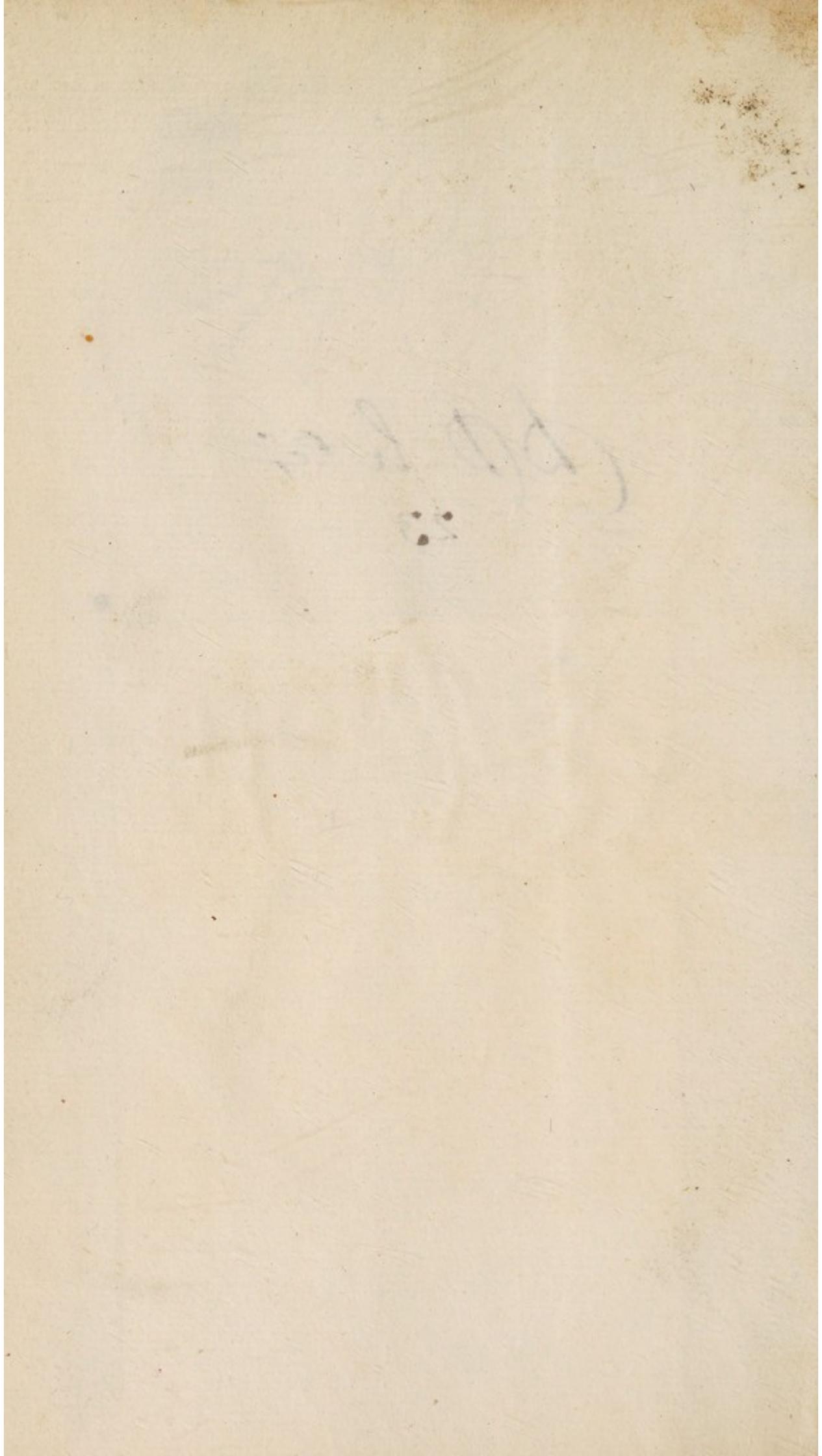
The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark

STOERCK, A. von



18

T8

TRAITÉ

DE

MONS. ANTOINE STÖRCK,

CONSEILLER AULIQUE ET MEDICIN ORDINAIRE
DE LEURS MAJESTÉS IMPERIALES ET ROIALES
APOSTOLIQUES

ou

IL EST DEMONTRÉ, QU'ON PEUT NON SEULEMENT
DONNER LA CIGUE INTERIEUREMENT SANS LE MOINDRE
DANGER; MAIS QUE C'EST UN REMÈDE TRÈS
UTILE POUR GUÉRIR BEAUCOUP DE MALADIES,
QUI JUSQU'ICI ÉTOIENT REGARDÉES
COMME INCURABLES.

TRADUIT

DU LATIN DE L'AUTEUR

PAR

MONSIEUR HENRI JOSEPH COLLIN,

MEDICIN ORDINAIRE DE L'HOPITAL DE SAINTE
ROSALIE.



MEDICAL SOCIETY OF TORONTO

VIENNE EN AUTRICHE,

CHEZ JEAN THOMAS TRATTNER, IMPRIMEUR

ET LIBRAIRE DE LA COUR.

MDCLXI.



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30498053>

A SA
MAJESTÉ IMPERIALE
ET
ROIALE APOSTOLIQUE.

MADAME!



*Quoique les sciences & les
Arts soient en general
cultivées aujourd'hui
d'une manière florissante dans cette
ancienne & célèbre Université sous
les auspices augustes de V O-
T R E M A J E S T É & par une
X 3 suite*

*suite de la protection qu' ELLE
daigne leur accorder ; Il n'est person-
ne qui ne reconnoisse que la Medecine
n'y tienne le premier rang. On y
voit en effet les professeurs les plus
savans consacrer leurs veilles à cher-
cher , à enrouver ou à perfectionner
tout ce qui peut contribuer à instruire
leurs disciples dans les Principes de
l' Art & à les fortifier dans la prati-
que*

*que d' Hippocrate , qui seule est la
vraie pratique. Bientôt les Elèves
de ces hommes célèbres suivent les
traces de leurs maîtres & ils travail-
lent enfin ainsi qu'eux , avec toute
l'assiduité possible à observer tout ce
qui peut tendre à perfectionner cette
science salutaire.*

*C'est d'après les principes que
j'ai puisés dans cette source , que j'ai*

rassemblé l'année dernière toutes les observations que j'avois faites dans l'Hopital confié à mes soins, & qu'ensuite je les ai mises au jour.

Des hommes célèbres les ont approuvées; j'ai été, je l'avouë, extrêmement flatté des eloges qu'ils ont bien voulu me donner & quoique je ne les meritasse peut être point; ils ont du moins servi à m'animer de plus en plus
à tra-

*à travailler encore cette année , avec
beaucoup d' application. J'ai fait
avec la plus grande exactitude une
collection des cas qui m'ont paru de
quelque importance, & j'ai cru sur
tout devoir communiquer au Public
les epreuves faites sur l'usage de la
Ciguë : je les ai donc redigées en
ordre avec toute l'attention & toute
la fidélité possibles ; & c'est ce petit*

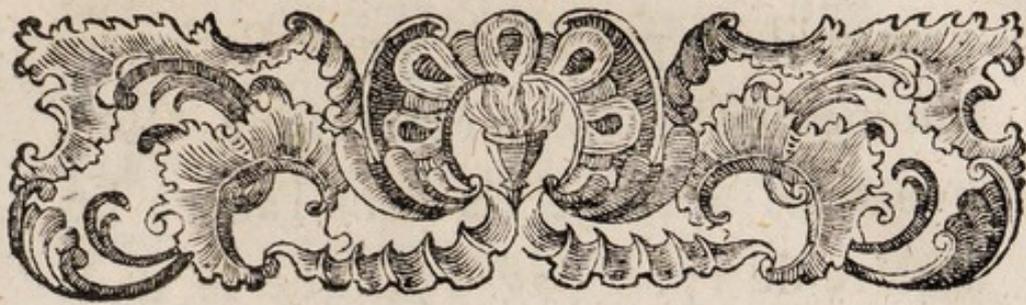
ouvrage que je prens la respectueuse
liberté d' offrir à VOTRE MA-
JESTE, parceque je le crois utile
au Genre humain, & parcequ'il n'est
personne qui ne soit convaincu par
des preuves réelles & multipliées qu'
ELLE daigna toujours recevoir
avec bonté tout ce qui peut contri-
buer à l'avantage des sciences qu'
ELLE protège & qui acquierent
tous

*tous les jours un nouveau lustre par
l'Auguste bienfaisance de VOTRE
MAJESTÉ.*

*Illustré de son nom glorieux ce
petit ouvrage ne peut d'ailleurs man-
quer d'engager d'autres medecins à
tenter de nouvelles experiences avec
toutes les précautions qu'elles exigent ;
& quant à ce qui me regarde, animé
plus que jamais par la permission que*

VO-

VOTRE MAJESTÉ a daigné me
donner de le lui offrir, je redoublerai
mes efforts pour tacher de trouver les
moiens les plus surs de calmer ou de
surmonter même autant qu'il sera
possible, les infirmités inséparables de
la vie humaine.



P R E F A C E
D U
T R A D U C T E U R.



MONSIEUR STÖRCK n'eut pas
plutôt rendu publiques ses
decouvertes sur l'usage de
la Ciguë, que je resolus d'en donner une
traduction françoise : je crus , qu'elle
seroit utile ou du moins agréable à ceux,
qui , ne sachant poin le latin, voudroi-
ent connoitre une chose , qui frappoit
par sa nouveauté autant, qu'elle est avan-
tageuse au genre humain. J'avois à pei-
ne commencé ma traduction, que j'ap-
pris

pris qu'il en paroïſſoit une à Paris : ce qui me fit abandonner la mienne. Quelque tems après je vis dans l'année littéraire de 1760. pag. 192. que le ſtyle du traducteur étoit rempli de negligences & d'expressions impropres : pour m'en éclaircir par moi même je fis venir l'ouvrage, & le dirai-je ? je trouvai que l'obſervateur (M. Freron.) étoit à cet egard trop modeste dans ſa critique ; c'eſt vraisemblablement pour ſe dedommager d'être forti de ſon naturel, qu'il excerce contre M. STÖRCK le rare talent, qu'il a de mordre à tort & à travers, en faiſant mention du cas XI. de ſon traité. Monſ. STÖRCK, parlant d'une cure, dont le ſuccés avoit été très heureux pendant deux mois, rapporte : *que la malade qu'il traitoit, aiant été ſubitement ſaiſie d'un coup de vent violent, dont elle fut ſurpriſe en vendant du fruit ſur le marché ; elle avoit été at-*
taquée

taquée de douleurs de ventre terribles & d'une dysenterie si violente , qu'elle étoit morte le quatrième jour de cette maladie imprevue. C'est là le champ que choisit *Monf. Freron.* Je ne releverai pas ce qu'il dit là-dessus; il seroit inutile de vouloir faire entendre raison à un homme taxé depuis si long-tems & si universellement de ne pas l'entendre, dont la satyre la plus indecente fait le patrimoine & que tant de retraites forcées n'ont pu corriger jusqu' à present. Je me contenterai de dire, qu'il paroît aussi mauvais *Physicien* que mauvais observateur *littéraire*, & qu'il semble connoître aussi peu les effets de l'air sur le corps humain que la saine critique. Les savans Auteurs des commentaires sur les expériences de *Physique* & de *Medecine* ont d'ailleurs vangé *Monf. STÖRCK* dans leur volume VIII, part. IV, pag.

658. Edit. de Leipzig. convaincus par les expériences réitérées, qu'ils ont faites avec attention, ils disent hautement :
„ que non seulement dans les squirres
„ & les ulcères malins, mais aussi dans
„ les cancers on peut se servir de la
„ Ciguë comme d'un remède excellent.
A quoi ils ajoutent ces mots : *ex his etiam quæ hætenus perspeximus, tutum & a lenti veneni suspicione liberum pronunciare possumus Herbae Cicutæ usum.* „ Par les observations que nous avons faites jusqu'à présent, nous pouvons assurer qu'on peut en sûreté faire usage de la Ciguë, & qu'elle est à l'abri de tout soupçon d'être un poison lent.

Tel est le langage des savans, qui examinent les choses avec autant d'attention, que d'impartialité. S'il se trouve quelques personnes & peut-être des gens de l'art, qui detournent les malades

des

des de faire usage d'un remède aussi salutaire : même dans le cas , où tout espoir de guérison leur est d'ailleurs interdit ; rien n'est plus propre à les faire taire , que de rendre publics les effets opérés par ce même remède sous les yeux des maîtres de l'art , & pour tout dire en un mot , sous les yeux de l'Illustre commentateur du grand Boerhaave.

S'il m'étoit permis de mêler mon nom à ces noms célèbres ; je dirois que dans ma pratique j'ai constamment observé les effets les plus heureux de la Ciguë : mais ce n'est ici qu'une préface , & je compte d'ailleurs donner incessamment au Public dans un ouvrage séparé mes observations sur cette plante , & sur quelques autres , dont les effets ont , pour ainsi dire été inconnus jusqu'ici. En attendant , je prie le Le-

) () (

cteur

cteur de me pardonner, si j'ose d'avance rapporter un seul cas. Une femme agée d'environ 30. ans d'une maigreur extrême & de mauvaise couleur fut transportée à notre hospital le 31. Decembre dernier: elle avoit la mamelle gauche dure, squirreuse, livide, & d'un volume trois fois plus grand que la droite, avec des douleurs si violentes qu'à peine oloit-elle respirer: ses forces étoient tellement abbatuës que j'étois presque sans espoir de pouvoir la guérir. Dans cet état je lui donnai une decoction adoucissante & un mélange d'eau de Pavot avec bonne quantité de Diacode & une dragme d'extrait de Ciguë, elle le prit dans l'espace de 24. heures, pendant que M. Haffner, Chirurgien de notre Hospital, appliquoit avec la plus grande exactitude des cataplasmes ou des fomentations de Ciguë

guë. Le lendemain les douleurs étoient beaucoup diminuées & la malade eut de tems à autre un peu de repos. nous la traitames de même pendant six jours : le septième la mamelle commença à s'ulcerer dans plusieurs endroits ; il en sortit une matière sanieuse très abondante, & d'une grande acréé : le fond & les lèvres des ulcères étoient absolument couleur de plomb. J'augmentai la dose de Ciguë a deux dragmes par jour & je donnai beaucoup de lait mêlé avec de l'eau pure ou avec la decoction adoucissante dont j'ai parlé. M. Haffner appliqua exterieurement l'emplatre de Ciguë avec une fomentation de la même plante : la malade se trouvoit de jour en jour mieux, & le vingtième jour nous eûmes la satisfaction de voir que la matière sanieuse étoit changée en pus clair ; les douleurs étoient

ent devenuës fort mediocres , plus de la moitié de la masse squirreuse étoit fonduë , & les glandes squirreuses , qu'elle avoit sous l'aisselle (dont je n'ai point encore fait mention) étoient pareillement beaucoup diminuées & amolliës : voiant un succès aussi bon nous continuames de la même manière jusqu'à entière guérison , qui au bout de trois mois s'est trouvée parfaite , à l'aide de cinq purgatifs doux , que je lui ai fait prendre pendant la cure. **MONS. STÖRCK** , qui m'honore souvent de ses conseils a vu cette malade pendant que ja la traitois & a été témoin de son retablissement total. **MR. GASSER** Professeur d'anatomie , qui me fait l'honneur de venir frequemment à mon Hopital avec moi & veut bien me donner son avis dans toute sorte de cas , a vu de ses yeux le commencement , le progrès & la fin de
de

de la cure dont je parle: ainsi que MM.
Crampagna Medecin ordinaire de S. A.
R. Mgr. le Duc Charles de Lorraine;
Cambon Chirurgien de S. A. R. Ma-
dame la Princesse Charlotte, Laurent
Hoffmann Medecin de cette ville, Le-
ber Chirurgien, faisant maintenant
les fonctions de Professeur en cette Uni-
versité, & plusieurs autres personnes de
l'art. J'ajouterai qu'on verra par mes
observations d'une année, plusieurs
squirres inveterés tant aux parotides,
qu'aux glandes sousmaxillaires & au col,
resous par le seul usage interne & ex-
terne de la Ciguë: plusieurs ulcères fa-
nieux & chancreux avec des fistules pro-
fondes guéris de même, quoique les ré-
mèdes ordinaires n'eussent rien opéré:
des tumeurs aux jointures occasionées
par une matière acre, lymphatique qui
empêchoient tout usage des membres,

meme avec dessechement, & dans quelques unes des quels on s'appercevoit d'une fluctuation manifeste entiere-ment dissipées. J'en pourrois dire davantage: mais, outre que j'en parlerai plus amplement dans la suite, le second traité du célèbre Monsieur STÖRCK, qui va bientôt paroître, & dont je donnerai la traduction, mettra parfaitement au jour les effets de cette plante dans les cas où sans elle, il n'y a rien à espérer. Je me borne donc à prier le Lecteur d'agrèer cette traduction & de croire que je ne l'ai entreprise, que pour le satisfaire & pour l'utilité de ceux, qui peuvent se trouver dans le cas d'avoir besoin de ce remède.

PRE-



PREFACE

DE

L' A U T E U R .

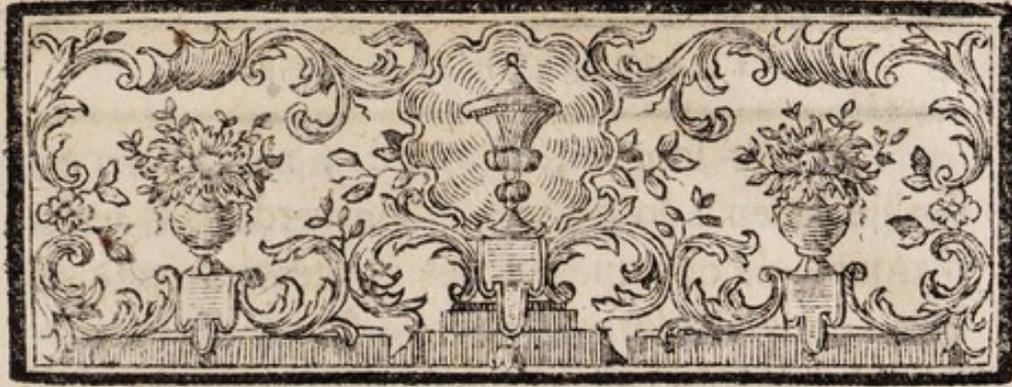


Il est plusieurs maladies dont les plus habiles medecins tant anciens que modernes ont inutilement tenté la guérison ; & cela sans doute faute d'avoir trouvé les rémèdes qui y étoient propres ; le devoir & la saine raison exigent donc également qu'on fasse tout ce qui est possible pour les decouvrir ; peut-être leur vertu est elle cachée dans des plantes que nous ne connoissons point ou que nous tenons
pour

pour suspects : ce qui me le persuade
c'est que je pense avoir trouvé dans la
Ciguë un remède propre à fondre les
squirres les plus inveterés & à guérir
radicalement les cancers

Je ne m'étendrai point sur la vertu
specifique de cette plante ; comme je
ne pretens point me parer de cette de-
couverte, je ne désire que de la voir
tourner à l'avantage de l'humanité: heu-
reux si l'envie ou la vaine gloire ne
s'opposent point aux succès qui peu-
vent en resulter. J'ai divisé mon ou-
vrage en trois chapitres ; le premier con-
tient la description de la plante & la
manière de s'en servir ; je rapporte dans
le second les cas où je m'en suis servi ; &
quelques corollaires font la matière
du troisième.

TRAI-



T R A I T É
S U R L' U S A G E
D E L A C I G U E

C H A P I T R E I.



On trouve dans les lieux ombragés & gras près des fossés & des digues & dans les haïes, qui entourent les prés, une plante en parassol, qui fleurit au mois de Juillet : ses feuilles attachées à des pedicules longs, épais, creux, sont divisées comme le myrte en plusieurs aïles minces d'un verd obscur.

Sa tige longue , ferulacée , nuë , douce , épaisse , creuse en dedans , d'un verd clair , mais marqueté de quelques tâches rougeatres semblables à celles des serpens , s'éleve souvent à la hauteur de plus de trois coudées , les ombelles occupent les extrémités qui portent de petites fleurs blanches , lesquelles sont suivies de semences semblables à celles d'anis , mais un peu plus blanches.

La racine à neuf pouces de longueur , elle est de l'épaisseur d'un doigt ; elle est creuse en dedans lors qu'elle pousse sa tige , avant cela elle est solide.

Cette plante est d'une odeur très defagréable *Voiez Morison tom. 3. pag. 290.* Les Botanistes l'ont appellé *Ciguë vulgaire* , & les Allemands la nomment *Schirling* ,

Pline dit que plusieurs personnes en ont mangé impunément la tige verte.

Rai nous apprend qu'un nommé *Boulle* donnoit la racine de Ciguë dans les fièvres malignes & les fièvres quartes jusqu' à la dose d'un scrupule , & qu'il préféreroit ce remède à tous les autres Diaphoretiques.

Reneaume , observations 3. & 4. a employé la racine de Ciguë en substance à la dose d'un scrupule ou de demi gros , pour fondre les squir-
res

res du foie, de la rate & du pancreas; ou bien il donnoit cette racine en infusion à la dose d'un ou de deux gros.

Le suc de Ciguë entre dans la composition de beaucoup d'emplâtres & de Lnimens officinaux.

Mais d'ailleurs elle est proscrite par presque tous les Auteurs, qui la mettent dans la classe des poisons & la bannissent absolument de la medecine; cette plante abonde par tout, mais on n'en trouve point dans les jardins, parceque jusqu'ici elle n'a été d'aucun usage ni pour soulager les bestiaux, ni pour guerir les hommes.

Personne n'ignore cependant que le Créateur n'a rien fait qui ne soit bon & utile à quelque chose.

Fondé sur ce principe, j'ai crû devoir faire par préférence l'experience des vertus de cette plante; j'ai lû & consulté à cet effet grand nombre d'Ecrivains anciens & modernes; j'ai trouvé qu'elle a été (sur tout anciennement) employée exterieurement avec de grands succès pour dissiper les tumeurs froides; fondre les squirres & adoucir les douleurs des cancers.

Mais j'ai vû en même tems que l'opinion générale étoit que, donnée interieurement, la Ciguë étoit un tres violent poison. C'est pourquoi j'ai

commencé mes essais par l'appliquer à l'extérieur. J'ai pris de la Ciguë sechée & hachée; j'en ai formé des sachets; je les ai fait tremper dans de l'eau bouillante pendant quelques minutes, & ensuite après en avoir exprimé le liquide, je les ai appliqués chaudement sur les parties affectées.

Par ce moien j'ai quelque fois évité le progrès de gangrennes très mauvaises, & separé les chaires mortes.

J'ai fait bouillir ces sachets dans du lait pour ceux qui ne pouvoient en supporter la mauvaise odeur, lorsqu'ils avoient été bouillis dans l'eau; ou même pour ceux à qui ils causoient de trop grandes démangeaisons: ils les supportoient par là plus facilement sans qu'il en resultât aucun mal, & tous ont trouvé du soulagement par cette methode.

Par le moien de cette fomentation non seulement j'ai calmé promptement les douleurs de goutte dans un sexagenaire, qui en souffroit depuis nombre d'années: mais encore je suis parvenu à ramolir entierement & à resoudre les *nodus* occasionnés par la goutte, de maniere que les accès, qui revinrent, ne furent plus ni si violens ni si longs.

Par l'usage de la même fomentation & des pillules que je décrirai plus bas, j'ai quelque

quefois beaucoup foulagé des malades ; j'en ai entierement gueri d'autres de rhumatismes inveterés & de douleurs de goutte.

Il s'en est cependant trouvé quelques-uns en qui le long usage de ce remède n'a produit aucun effet ; mais il n'a été nuisible à personne que je sache.

J'en ai vû de très bons effets dans les endureffemens des glandes , des mamelles & dans les cancers de la plus mauvaise espèce.

Cependant le sachet de Ciguë n'en produit point d'aussi heureux , lorsqu'il y a des tumeurs inflammatoires ou fereuses chaudes.

On peut néanmoins s'en servir dans ces cas au moien des évacuations préalables & nécessaires.

Les emplâtres dans lesquelles entre le suc de Ciguë , sont aussi d'un grand usage. Ils fondent & détruisent des tumeurs qui d'ailleurs résistent à tous les autres remédes.

C'est d'après ces effets que j'ai commencé à soupçonner que peut-être la force dissolvante, discussive & pénétrante de la Ciguë étoit cachée dans le suc de la plante.

Pour m'en assûrer , j'ai exprimé ce suc , & je l'ai fait épaisir à petit feu dans un vase de terre jusqu' à consistance d'extrait.

Pour ne point effaier d'abord cet extrait sur le corps humain , je commençai par en donner un scrupule trois fois le jour à un petit chien en le lui faisant avaler à l'aide d'un morceau de viande , après quoi j'examinai attentivement s'il arriveroit dans cet animal quelques changemens. Je n'en observai aucun ; au contraire il demeura sain , vif & parut attendre sa soupe avec beaucoup d'empressement.

Le deuxième jour je donnai la même quantité d'extrait ; tout se passa comme le jour précédent.

Le troisième jour je n'observai non plus aucun mauvais simptome.

Devenu plus hardi par là , je voulus en faire l'experience sur moi même.

Je pris matin & soir un grain de cet extrait en buvant par dessus une tasse de Thé.

J'observai pendant ce tems là un regime un peu plus exact qu' à l' ordinaire , afin que je pusse m'appercevoir sur le champ s'il se passoit en moi quelque chose d' extraordinaire.

Je continuai la même dose pendant huit jours , je n'en ressentis pas la moindre incommodité , j'étois leste , fort , aiant très bonne mémoire ; j'avois bon appetit & je dormois tranquillement.

La semaine suivante j'augmentai la dose; je pris deux grains de pilules matin & soir, & il ne m'arriva aucun accident.

Je crus alors pouvoir sans blesser ma conscience éprouver le même remède sur d'autres personnes.

Je voulus cependant savoir encore auparavant quelle étoit la force de la racine de Ciguë.

Lorsque cette racine est recente, & qu'on la coupe par rouelles, elle repand un lait qui est amer & âcre; j'en mis sur le bout de ma langue une ou deux gouttes; elle devint roide sur le champ; elle s'enfla avec de grandes douleurs, & je ne pus articuler une seule parole.

Effraïé par cet évènement, je me ressouvins d'avoir lû que les acides résistoient aux forces de ces espèces de médicamens, & qu'ils en énervoient le venin.

Je me lavai donc toute la langue avec du jus de Citron, & j'en frottai fortement le bout; je sentis tout de suite beaucoup de soulagement, les douleurs se dissipèrent ainsi que la tension, & je commençai à balbutier.

Un quart d'heure après je réitérai les mêmes lotions; j'avois cependant déjà commencé à parler plus librement.

Je continuai à différentes reprises la même operation , & enfin au bout de deux heures ma langue redevint entierement libre.

Le plus grand virus de la racine résideroit-il dans le lait ?

Quoiqu'il en soit, la racine sechée & reduite en poudre est moins dangereuse ; car j'ai quelquefois pris un ou deux grains de cette poudre sans qu'il me soit rien arrivé.

Affuré de tous les effets ci - dessus, je fis preparer les pillules suivantes.

R. de la Ciguë recente autant que vous voulez ; exprimez en le suc & faites - le evaporer à un feu très doux dans un vase de terre , en le remuant de tems en tems pour l'empêcher de brûler : faites le cuire jusqu' à consistance d' extrait épais, ajoutez y une suffisante quantité de poudre de Ciguë pour en faire une masse, & formez en des pillules de deux grains.

Si on exprime le suc de Ciguë , après avoir fait bouillir cette plante pendant quelque tems dans une suffisante quantité d'eau, on fait un extrait moins efficace , mais cependant bon.

Pour

Pour éviter la mauvaise odeur des pillules, on peut les argenter, les dorer, ou les saupoudrer de différentes poudres.

On pourra aussi donner cet extrait dans des bols, dans des mélanges, ou enfin dans quelqu' autre forme convenable, afin que les malades ne s'en fatiguent, ou ne s'en degoutent pas par le trop long usage.

J'ai commencé par les plus petites doses & d'abord je n'ai donné matin & soir qu' une seule pillule; mais le troisième & quatrième jour j'en ai donné une, trois fois le jour.

Huit jours après j'en donnois trois fois le jour deux, & en augmentant ainsi insensiblement (lorsque je l'ai cru nécessaire) je suis parvenu jusqu' à en donner un gros & même un gros & demi en un seul jour.

Je n'en ai jamais observé aucun mauvais effet, quoique j'aie donné sans discontinuer ces pillules pendant un an ou deux, & même au delà, à des gens qui se portoient bien.

J'ai quelquefois commencé des cures en donnant d'abord de plus grandes doses, & lorsque j'ai vu des hommes robustes & de bon temperament, je leur en ai fait prendre deux ou trois fois le jour, deux, trois & même quatre pillules.

Néanmoins il est toujours mieux de commencer par de petites doses, car il y a des tempéramens, auxquels nuisent les medicamens les moins nuisibles par eux mêmes. Il faut donc agir avec précaution, afin de parvenir insensiblement à la connoissance de la constitution des malades.

Chaque fois qu'on fait usage de ces pillules, on donne par dessus une ou deux tasses de Thé ou de bouillon de veau. Si l'on prend la poudre de racine de Ciguë réduite en pillules avec une suffisante quantité de gomme tragacathe, on aura un médicament très efficace: mai il faut alors apporter beaucoup plus de circonspection à la cure.

CHAPITRE II.

PREMIER CAS.

Une Demoiselle fort aimable avoit depuis trois ans la parotide gauche extrêmement squirreuse & de couleur pourpre, quelquefois avec des douleurs aiguës, quelquefois sans douleur. Cette tumeur étoit plus grosse que le poing.

Plusieurs

Plusieurs Medecins & Chirurgiens avoient inutilement employé tant exterieurement qu'interieurement différens remédes lorsque la malade s'adressa à M. *Leber*, Chirurgien de l'hospital des Bourgeois qui me consulta sur le mal.

Ayant examiné le cas ainique les recettes & les medicamens qui avoient été prescrits, nous vîmes qu'on avoit employé interieurement & exterieurement des remédes extrêmement fondans discutifs.

Nous en conclumes qu'il ne restoit rien à donner dans ce genre que l'esprit de froment avec le sublimé-corrosif.

Nous appliquames donc exterieurement un emplâtre de Laudanum; nous donnames l'esprit de froment &c. Et nous fimes boire à la malade beaucoup de decoction de racine de Chien-dent, de Chicorée, de Taraxacum &c.

Ces remédes continués très exactement pendant trois semaines n'opérent aucun changement, ainsi nous convinmes d'essaier les pillules de Ciguë.

Je commençai par une seule pillule d'un grain matin & soir, en faisant boire chaque fois par dessus un ou deux verres d'infusion de fleurs de sureau.

Huit jours après la malade vint nous dire avec joie que la masse de la tumeur étoit diminuée, plus molle, plus mobile, & nous la trouvâmes en effet telle; elle nous marqua beaucoup d'envie de continuer ce remède; il avoit produit de trop bons effets, pour ne pas y consentir sans scrupule.

Huit jours après elle revint encore: la tumeur étoit à peu près dans le même état, c'est pourquoi j'augmentai la dose jusqu'à deux pillules matin & soir. La dureté diminua par là de plus de moitié dans l'espace de trois jours, & ce remède aiant été continué pendant six semaines à la même dose, toute la dureté se dissipa; il resta cependant un sac flasque & pateux.

Je donnai un purgatif, & je fis frotter ce sac de linges impregnés de fumées aromatiques de mastic, d'encens, de myrrhe &c. Dans l'espace de six jours ou environ tout se dissipa, & il ne resta aucun vestige du mal.

Dès que la malade fut guérie, je la conduisis chez M. le Baron *van Swieten*, à qui elle raconta elle même tout ce qui s'étoit passé.

SECON D CAS.

Une femme âgée de plus de trente ans avoit déjà depuis plusieurs années nombre de
glan-

glandes, qui se gonfloient de tems en tems, quelques fois sous les aisselles, quelquefois au sein, quelquefois au col.

Au commencement ces tumeurs disparoiffoient toujours par l'application d'un emplâtre & après avoir pris un purgatif.

Dans la suite elles devinrent plus opiniâtres; quelquefois par l'usage de l'emplâtre elles s'ulcéroient, & après avoir donné pendant quelques semaines beaucoup de férosité, elles se consolidoient d'elles-mêmes.

Les forces de la malade avoient cependant diminué peu à peu; ses pieds s'étoient enflés. ainsi que les glandes axillaires : enfin la mamelle droite qui s'étoit gonflée de même, étoit devenuë tout à fait squirreuse, & lorsqu'on appliquoit l'emplâtre, la malade y sentoit dans l'instant une douleur aiguë.

La dureté dégénéra en tuberosité; cette mamelle devint pourpre, & de là livide. La peau s'étant ensuite ouverte dans deux endroits avec beaucoup de douleur, il se forma deux ulceres chancreux qui donnoient une sanie très fétide & très acre.

La douleur s'augmentoit tous les soirs; la malade avoit eu recours à différens medecins & chirurgiens; elle avoit usé de beaucoup de remé-

remèdes fans jamais éprouver le moindre foulagement.

Le 14. Septembre 1757. elle s'adressa à moi. Aiant examiné la chose je crus pouvoir saisir cette occasion, pour éprouver mes pillules; je lui en fis prendre deux d'un grain matin & soir, & je lui fis boire par dessus de l'infusion de feuilles de Véronique.

Le 22. je m'apperçus que la couleur livide étoit devenue presque par tout d'un beau rouge; & que dans certains endroits elle étoit naturelle.

Les douleurs étoient beaucoup plus tolérables, & au lieu de sanie fétide, il suintoit une matière claire & puriforme.

Le 2. Octobre la couleur étoit presque par tout devenue naturelle; la masse & la dureté étoient diminuées; les douleurs peu sensibles; le pus de bonne qualité.

Le 14. la mamelle recommença à se gonfler encore; à devenir rouge, à avoir de la tension, & à être très douloureuse; au lieu de pus il sortit de la sanie.

Ce mauvais succès ne me fit cependant pas perdre tout espoir: je découvris que le tems des mois s'approchoit; je jugeai que le mal pouvoit provenir de cette circonstance; & je conseillai

feillai à la malade de continuer sans interruption les pillules.

Le jour suivant les mois parurent; la mamelle se défenfla; la couleur naturelle revint; les douleurs se calmèrent, & la malade continua l'usage des pillules.

Le 24. je trouvai la mamelle beaucoup moins enflée & plus molle, le pus étoit de bonne qualité & j'ordonnai trois pillules matin & soir.

Le 3. Novembre il fortit des ulcères une grande quantité de pus de bonne qualité; la mamelle se défenfla; la malade y sentit des picotemens fréquens, les tumeurs de l'aisselle droite commencerent à se dissiper.

Le 19. la malade me dit que les mois avoient reparu dans le tems convenable; qu'alors la mamelle s'étoit gonflée, que les douleurs s'étoient fait sentir plus vivement; mais que n'étant pas inquiète de cet accident, elle avoit toujours continué l'usage des pillules.

En examinant la mamelle, je trouvai que la partie supérieure à la papille étoit presque dans son état naturel quant à la moleffe & à la grandeur; mais que sous la papille elle étoit encore dure comme pierre: je fis prendre à la malade matin & soir quatre pillules.

Le 2. Decembre elle revint se plaignant de
vives

vives douleurs qu'elle souffroit pendant la nuit & qui l'empêchoient de fermer l'œil ; l'appetit étoit entièrement perdu ; la bouche étoit amère, pateuse, les rots fétides & fréquens ; mais la malade me mit en même tems au fait de tous ces fimptômes en m'avouant que quelques jours auparavant elle avoit mangé du cochon fumé & des choux qui n'étoient pas bien cuits ; après quoi elle avoit sur le champ senti un poids dans l'estomac, qui avoit été suivi de nausées & d'augmentation de douleurs.

Je lui ordonnai un purgatif préparé avec rhubarbe choisie deux scrupules, crème de tartre un scrupule : elle eut cinq selles qui firent revenir tout de suite l'appetit, & calmerent les autres fimptômes.

J'augmentai après cela la dose jusqu'à cinq pillules de deux grains chacune, qu'elle prit matin & soir.

Le 18. la malade me dit que dans le tems des regles elle n'avoit presque point senti de douleurs, & que la mamelle avoit gardé sa couleur naturelle.

En touchant la tumeur de deffous l'aisselle je trouvai qu'elle étoit beaucoup diminuée & extrêmement mobile.

Les ulcères étoient purs, & sembloient déjà tendre à la guérison; le pus étoit en petite quantité, de très bonne couleur & consistance: la moitié de la mamelle au dessus de la papille étoit dans son état naturel; mais l'autre moitié en dessous de la papille n'obéissoit nullement aux remèdes, & restoit dure comme pierre; ce qui faisoit douter à juste titre du succès de la cure.

Néanmoins la malade aiant déjà vû des progrès si sensibles me promit de continuer exactement & sans interruption l'usage des pillules & me pria de ne pas les lui refuser, je lui en donnai donc fix matin & soir.

Le 24. la malade sentit de nouveau de violentes douleurs dans la mamelle, qui recommença encore à se tendre, & à devenir extrêmement rouge: mais elle me dit que ces symptômes étoient survenus, parce que trois jours auparavant les ulcères s'étoient fermés par des croutes épaisses dont ils s'étoient couverts & qui avoient empêché l'écoulement de la matière.

Pour ramolir ces croutes je fis appliquer une emplâtre de blanc de baleine. Le jour suivant elles tombèrent; il s'écoula des ulcères une serosité âcre; ensuite il parut du pus, la rougeur de la mamelle se dissipa & les douleurs cessèrent.

Le 15. Janvier la dureté qui occupoit la moitié inferieure de la mamelle, commença à se fondre; la malade ne ressentit aucune douleur, & les mois reparurent dans le tems sans produire aucun mauvais simptome.

Le 3. Fevrier la malade se plaignit de rapports continuels, de nausées, de maux de cœur & de douleurs plus fortes dans la mamelle; elle m'ajouta qu'elle étoit dans cet état chaque fois qu'elle avoit mangé des légumes: je trouvai néanmoins la mamelle quant à sa grandeur, à sa couleur & à sa flexibilité dans le même état que le 15. Janvier.

M'appercevant d'ailleurs que l'estomac étoit chargé, j'ordonnai un purgatif qui opéra avec beaucoup de succès, & je fis ensuite continuer les pillules.

Le 24. Fevrier la malade se portoit très bien; le squirre des glandes axillaires étoit diminué & la dureté qui occupoit la moitié de la mamelle en dessous de la papille, étoit moindre, & separée en six parties différentes.

Le 13. Mars je trouvai que tout étoit dans le même état. Je donnai trois fois le jour six pillules.

Le 10. Avril le squirre en dessous de la papille étoit flexible; on n'en pouvoit plus distinguer

stinguer les différentes parties ; les ulcères étoient beaucoup moins grands, plus purs, & le pus de bonne qualité.

Le 29. tout fut presque dans le même état ; la malade me pria de lui donner un purgatif, parcequ' elle se sentoit l'estomac chargé & qu'elle avoit des nausées ; sur quoi je lui donnai un seul gros de rhubarbe qui lui fit rendre une grande quantité de matières bilieuses, après quoi elle se porta bien.

Le 24. Mai toute la mamelle reprit à peu près sa flexibilité & sa grandeur naturelle. Les ulcères commencèrent à se fermer & il n'y eut plus qu'une très petite quantité de pus de très belle couleur & de bonne consistance : la tumeur subaxillaire étoit aussi devenuë petite.

Le 3. Juillet toute la mamelle se trouva dans son état naturel ; les ulcères se fermerent ; la tumeur qui étoit au dessous égaloit à peine la grosseur d'une pois.

J'ordonnai alors de cesser l'usage des pillules & je dis à la malade de revenir au bout de quelques semaines, afinque je pusse voir si la mamelle resteroit dans l'état, où elle étoit.

Elle revint le 20. Août ; je trouvai tout en bonne situation, & la femme en très bonne santé.

Dès le commencement de la cure, au cinquieme mois & enfin lorsqu'elle fut entierement finie, je menai la femme que j'avois traitée, chez M. le Baron *van Swieten*, afin qu'il vit par ses yeux le progrès des experiences que j'avois faites.

TROISIEME CAS.

Une femme âgée de 24. ans, qui se portoit bien d'ailleurs, s'étoit apperçue depuis un an, qu'elle avoit à la mamelle droite un tubercule dur & mobile: il s'étoit augmenté peu à peu au point que le 12. Octobre 1758. lorsqu'elle s'adressa à moi, il étoit de la grosseur d'un oeuf d'oie.

En examinant la tumeur, je m'apperçus que c'étoit un vrai squirre.

Je donnai matin & soir trois pillules de deux grains, & je dis à la malade de boire par dessus telle infusion qu'elle voudroit.

Le 25. Octobre elle revint; je trouvai la tumeur plus molle & un peu diminuée; elle me demanda si on ne pourroit pas y appliquer quelque emplâtre, mais je crus devoir éprouver l'effet que produiroient les pillules données seules, & en consequence je lui conseillai d'en prendre matin & soir quatre.

Le

Le 16. Novembre je vis que le squirre s'étoit divisé en plusieurs parties molles ; la malade étoit de très bonne humeur ; ses regles coulerent bien quoiqu'elle ne discontinuât point les pillules dans ce tems.

Je lui prescrivis un purgatif qui opéra avec succès ; la mamelle se desinfla beaucoup, & j'ordonnai la continuation des pillules.

Le 15. Decembre la mamelle étoit presque dans son état naturel ; il restoit seulement une petite masse flexible comme de la pâte.

Le 3. Janvier la mamelle se trouva absolument dans son état naturel.

Je prescrivis encore un purgatif , & depuis ce tems là jé n'ai plus revû la personne que j'avois traitée.

QUATRIEME CAS.

Au mois d' Août 1758. une fille âgée de 18. ans, qui relevoit à l' hopital d'une maladie aiguë & qui commençoit à recouvrer ses forces, sentit de grandes douleurs dans la mamelle droite, qui déjà depuis six mois étoit extrêmement dure.

Je lui donnai des pillules faites avec gomme ammoniac, savon de Venise, rhubarbe &c.

& M. Haffner Chirurgien lui appliqua à l'exterieur un cataplasme de savon de Venise dissous dans du lait.

La malade se porta d'abord mieux ; la mamelle commença à se ramolir & les douleurs se calmerent : mais bientôt elles augmentèrent une seconde fois ; la mamelle devint plus dure encore, de couleur pourpre, & enfin livide ; quelques jours après la peau s'étant percée, il se forma un ulcère fardide, d'où il decoula quantité de sanie tres fétide.

Je fis appliquer extérieurement la fomentation de feuilles de Ciguë, je donnai matin & soir trois pillules de deux grains chacune ; & dès le jour même les douleurs diminuèrent beaucoup.

Le troisième jour la couleur livide commença à se changer & il parut du pus clair au lieu de sanie fétide.

Le septième jour toute la mamelle devint d'un rouge clair ; l'ulcère étoit beau ; les douleurs, qui furent legeres pendant le jour, augmentèrent un peu sur le soir ; le pus étoit déjà devenu de bonne qualité, & la mamelle plus molle.

Le quinzième jour l'ulcère parut tendre à sa guerison ; la mamelle étoit plus molle & la couleur pour ainsi dire naturelle : il ne restoit d'ailleurs

leurs point de douleurs, ou du moins elles étoient peu confiderables.

Le 20. la maffe de la mamelle fe trouva diminuée & plus molle, & l'ulcère fe ferma.

Pour calmer les douleurs j'emploiai l'opium.

Le 25. la mamelle étoit extrêmement molle vers la papille, & j'y apperçus une forte de fluctuation; je fus encore obligé de donner l'opium à caufe des douleurs violentes pendant les nuits. Je commençai de plus ce même jour à donner matin & foir quatre pillules, & à faire appliquer avec foin à l'exterieur la fomentation de Ciguë.

Le 28. la fluctuation étoit devenuë manifefte & les douleurs très aiguës: la malade même me pria de lui faire ouvrir l'abcès, ce qui fut fait par M. *Haffner* Chirurgien de mon hopital.

Il s'écoula une grande quantité de pus de bonne qualité; les douleurs fe calmerent fur le champ, & toute la mamelle fe defenfla; il refta cependant dans le circuit quelques parties fquirreufes: au refte la couleur fe trouva naturelle.

Nous n'employames après cela que la fomentation de Ciguë & les pillules, afin d'éprouver ce qu'elles pourroient feules.

Il s'écoula tous les jours une assez grande quantité de pus de bonne qualité, & les parties squirreuses se dissipèrent si promptement que le quarantième jour il n'en resta presque plus rien. & que l'ulcère commença à se guérir.

Le cinquantième jour la malade fut entièrement guérie & l'ucère cicatrisé, par l'unique moien des pillules & de la fomentation de Ciguë, & l'usage de ces remèdes ne causa pendant toute la cure aucun inconvenient.

Les selles furent toujours d'une bonne coction excepté les jours qu'il avoit fallu se servir d'opium, auxquels la malade n'en eut point.

Vers la fin je lui donnai un purgatif qui lui occasionna quatre selles très abondantes.

Trois jours après, les mois reparurent pour la première fois sans aucune incommodité; de sorte qu'elle se trouva parfaitement guérie quand elle quitta l'hospital.

CINQUIEME CAS.

Une femme de 28. ans, six semaines après ses dernières couches, s'apperçut d'une dureté & d'une douleur qui se faisoit sentir dans la mamelle droite. L'enfant qu'elle nourrissoit, refusa le lait de cette mamelle.

Vers

Vers le commencement elle n'y appliqua que des linges imprégnés de vapeurs aromatiques.

Lorsqu'elle s'aperçut que la dureté & les douleurs augmentoient, elle y appliqua une emplâtre ; mais la mamelle devint rouge, & les douleurs furent si vives, qu'elle ne pouvoit dormir ni jour ni nuit.

Enfin le huitième mois la fièvre survint avec une grande soif, & la respiration fut difficile : aiant pris la mere & l'enfant dans mon hospital je resolus de les séparer ; mais l'enfant ne voulut prendre aucun aliment, il deperissoit à vue d'oeil & ses cris continuels lui ôtoient les forces. Des qu'on l'eut rendu à sa mère, il se calma, & dormit tranquillement. Il fallut donc le lui laisser.

Comme la fièvre étoit considérable, & le pouls élevé & dur, j'ordonnai une saignée ; je fis appliquer un cataplasme émollient sur la mamelle douloureuse, & je donnai pour boisson ordinaire une ptisane nitreuse & résolutive.

Dans l'espace de deux jours la douleur se calma beaucoup, & la fièvre cessa entièrement.

Je continuai encore les mêmes remèdes pendant trois jours, presque toutes les douleurs se dissipèrent ; mais la dureté resta dans le même

me état; la fièvre ne revint cependant pas, ce qui fit que je changeai de methode.

Je fis appliquer à l'exterieur un cataplasme de favon de Venise dissous dans le lait, & j'ordonnai pour remède intérieur le mélange suivant.

R. „ Du favon de Venise demie once, fai-
„ tes le dissoudre dans de l'eau; de fleur de
„ sureau une livre; ajoutez y ensuite du sel
„ polychreste demi gros; de sirop de chico-
„ rée composé avec rhubarbe deux onces & de-
„ mie: mêlez le tout ensemble; donnez en tou-
„ tes les deux heures, demie once.

Après avoir donné ce remède pendant dix jours sans interruption, je ne trouvai aucun changement dans la mamelle, & la malade s'en dégoûta peu à peu: je m'apperçus de plus que les glandes du col de l'enfant, qui d'ailleurs se portoit bien, avoient déjà commencé à se gonfler, & à se durcir, & là dessus j'ordonnai à la mère de prendre trois fois par jour trois pillules & par dessus beaucoup d'infusion de fleurs de sureau.

J'observai au bout de trois jours que la mamelle étoit plus molle à la surface; la malade me dit qu'elle respiroit plus librement, & que les urines étoient plus abondantes.

L'Enfant qui prenoit le sein , ne ressentit aucun mal de l'usage de ces remédes.

Huit jours après je trouvai le squirre de la mamelle partagé en plusieurs parties ; l' enfant eut une diarrhée légère , & les urines de la mère furent moins abondantes.

Le quatorzième jour je trouvai toute la mamelle molle comme de la pâte ; la malade avoit bon appetit ; elle avoit tous les jours une selle naturelle comme avant sa maladie ; la petite diarrhée de l' enfant continuoit cependant toujours ; mais il n'en fut pas affoibli , & les glandes du col revinrent insensiblement dans leur état naturel.

Le vingt-quatrième jour la mamelle fut presque naturelle & l'enfant n'eut plus de diarrhée.

Le trentième je donnai à la mère un gros de rhubarbe choisie qui la purgea bien , & quelques jours après elle sortit de l'hospital avec son enfant , l'un & l'autre parfaitement gueris.

Je n'augmentai point pendant la cure la dose des pillules , dont je donnai constamment neuf par jour.

SIXIEME CAS.

Un homme de 64. ans avoit un cancer affreux qui rongeoit toutes les parties depuis

puis le coin gauche de la bouche jusqu' à l'oreille; tous les remèdes qu'on avoit essayés, n'avoient pû arreter le progrès du mal, & le quinquina même n'avoit rien opéré.

Je lui donnai matin & soir six pillules avec de l'infusion de fleurs de sureau, & extérieurement je lui fis appliquer l'emplâtre diapompholix.

Le premier jour le malade n'eut aucun soulagement.

Le deuxième les douleurs se calmèrent; il dormit la nuit, & l'ulcère fut moins puant.

Le troisième il en sortit beaucoup de sérosité âcre, & les lèvres qui étoient auparavant fort bouffies, se desinflèrent.

Le quatrième il y eut moins de sanie avec peu de puanteur.

Le cinquième au lieu de sanie il parut du pus clair, & l'ulcère fut assez net.

Le 6. le 7. le 8 & 9^e les choses restèrent dans le même état; les douleurs furent légères; le malade eut bon appetit.

Le douzième il sortit de nouveau de l'ulcère une sérosité abondante, les douleurs se calmèrent, & la tumeur des lèvres diminua.

Le 13. l'ulcère se trouva encore fardide; il repandit une très mauvaise odeur, & causa de grandes douleurs. Le

Le 14^e j'augmentai la dose des pillules, dont je donnai huit matin & soir.

Le 15^e il coula de l'ulcère une quantité très abondante de serosité; mais les douleurs diminuèrent beaucoup.

Le 16^e le pus fut de bonne qualité, & le malade ne se plaignit d'aucune douleur.

Le 17^e l'ulcère se trouva net; la suppuration fut louable; les douleurs avoient totalement cessé.

Le 18^e tout étoit dans le même état.

Le 19^e les grandes douleurs revinrent encore; les lèvres de l'ulcère se gonflèrent: le malade rebuté se retira à la campagne & se mit entre les mains d'un Chirurgien de village qui par des emplâtres & des decoctions fit enforte que le cancer gagna bientôt presque tout le visage, & tua ce misérable dans l'espace de trois semaines.

L'usage des pillules en avoit arrêté les progrès; il ne s'étoit point accru ni en grandeur ni en profondeur; mais la maladie empira dès que le malade l'eut quitté.

SEPTIEME CAS.

Une Dame de condition étant à la chasse, appuia un peu trop fortement son fusil contre la mamelle droite.

Elle

Elle ne sentit d'abord pas de grande douleur ; mais douze ou quinze jours après elle s'aperçut qu'elle avoit dans cette mamelle un tubercule gros comme un pois.

Ce tubercule s'étoit accru insensiblement fans causer de douleur & il surpasseoit la grandeur d'un gland, lorsque je vis cette Dame ; je lui donnai trois pillules matin & soir.

Huit jours après elle revint, je n'apperçus aucun changement à la tumeur.

Le dixseptième jour le tubercule parut plus mol dans sa surface ; la malade n'eut jamais de douleur dans la mamelle ; mais tandis qu'elle fit usage de ces pillules, elle eut contre son ordinaire deux ou trois fois des selles liquides : cependant les forces se maintenoient, & l'appetit réstoit toujours bon.

Après le premier mois le tubercule avoit diminué ; il étoit plus mol, & paroissoit beaucoup plus mobile.

A la fin du mois suivant il étoit diminué de près de moitié, & devenu plus mol encore je conseillai à la Dame de continuer les pillules, & depuis ce tems je ne l'ai plus vuë.

Pendant l'usage qu'elle en a fait, elle s'est toujours bien portée, & les mois ont paru régulièrement & fans aucun inconvenient.

HUI-

HUITIEME CAS.

Une femme de 43. ans s'adressa à moi le 22. mars 1758. elle avoit la mamelle gauche extrêmement grosse, dure comme pierre, immobile, pourpre, livide dans plusieurs endroits, & causant des douleurs très aiguës; d'ailleurs elle ne pouvoit remuer le bras de ce côté par la douleur de la mamelle & de la tumeur des glandes subaxillaires: lorsqu'elle marchoit, la respiration étoit courte, difficile & accompagnée d'une petite toux.

Tous ces signes annonçoient un cancer occulte, dont elle rejettoit la cause & l'origine sur son mari qui lui avoit donné un coup de coude six mois auparavant: il parut, dit elle, tout de suite un tubercule qui augmenta & dégénéra enfin en cancer.

Avant de rien entreprendre, je la menai chez M. le Baron *van Swieten*, qui après avoir bien pesé les choses conclut que le cas étoit difficile & très propre à l'épreuve de mon remède: il me conseilla de donner matin & soir trois pilules à la malade, & de la lui renvoyer tous les quinze jours, afin qu'il put s'instruire par lui-même des progrès de la cure.

Le

Le 30. Mars la femme revint me dire que les douleurs étoient moindres : mais que d'ailleurs la mamelle étoit dans le même état qu'auparavant.

Je lui fis decouvrir le sein , & je vis d'abord que la couleur de toute la mamelle étoit changée , de façon cependant que dans la partie , où elle étoit auparavant pourpre , la couleur étoit devenuë belle & vive & qu'elle étoit pourpre dans les endroits , où je l'avois vuë auparavant livide ou brune ; je m'apperçus de même que vers l'aisselle la mamelle étoit plus molle , de forte que je lui conseillai de continuer les pilules.

Le 6. Avril je la menai une seconde fois chez M. le Baron *van Swieten* ; il fut fort satisfait des effets du remède , en voiant manifestement que la couleur de chancreuse qu'elle étoit , étoit déjà changée en couleur naturelle dans différens endroits ; que dans d'autres elle étoit d'un beau rouge & qu'enfin elle n'étoit plus nulle part livide : la malade dit aussi que la douleur étoit diminuée ; mais la respiration étoit encore difficile , & la petite toux continuoit. Le Baron *van Swieten* en touchant la mamelle , la trouva dans tout le circuit plus molle & diminuée.

Le 13. Avril je la trouvai encore plus molle

molle & un peu diminuée: mais il y avoit sur la papille un espace long de trois pouces & large de deux, qui restoit sans aucun changement: cet endroit étoit extrêmement rouge & immobile, j'ordonnai à la malade de prendre matin & soir cinq pillules.

Le 20. Avril je me rendis encore avec elle chez M. le Baron *van Swieten*; elle se plaignoit alors de douleurs aiguës piquantes & brulantes, qui revenoient de tems en tems; la toux étoit un peu plus fréquente, & la malade ajouta qu'en touffant, elle sentoit une augmentation de douleur dans la mamelle, comme si elle étoit adhérente au poulmon, & qu'on l'en arrachât.

D'ailleurs une partie de la mamelle, large d'un demi pouce & répondant à l'aisselle, étoit dans son état naturel par rapport à sa flexibilité, à sa couleur & à sa grandeur, ce qui fit dire à M. *van Swieten*, qu'il voioit que la dureté se fondoit comme glace: néanmoins la tumeur à la papille se trouva sans aucun changement.

Pour remédier peu à peu à la toux sèche, j'ordonnai outre les pillules, une decoction de racine & de feuilles d'*Althea* avec le Sirop de la même plante.

Le 27. Avril la malade avoit encore la même toux & les mêmes douleurs; mais elle s'ap-

perçut qu'elle pouvoit ferrer son corps beaucoup davantage que quinze jours auparavant, d'où elle conclut que la mamelle étoit diminuée.

Nous continuâmes la même dose de pillules & l'usage de la décoction.

Le 4. Mai nous revinmes chez M. *van Swieten*. Toute la mamelle étoit alors diminuée & plus molle, excepté la dureté qui étoit fortement adhérente aux côtes, & qui étoit sur la papille.

Le 18. Mai la malade se portoit mieux; la toux étoit moins incommode, les douleurs médiocres, la mamelle plus molle; la dureté demeura cependant sur la papille dans le même état; d'ailleurs la toux commença d'entraîner des crachats glutineux.

Le premier Juin M. le Baron *van Swieten* observa avec beaucoup de satisfaction que la mamelle étoit diminuée au moins des deux tiers: cependant la malade se plaignoit de douleurs & de la toux, qui l'incommodoit beaucoup pendant la nuit, sur quoi M. *van Swieten* lui conseilla de prendre le soir les pillules de Cinoglose.

Le 15. Juin elle revint me dire, qu'elle dormoit bien; qu'elle touffoit moins, & qu'elle étoit presque sans douleurs. La respiration étoit un peu plus libre, & les crachats devinrent purulens

rulens; la dureté à la papille commença aussi à se ramollir.

Le 29. Juin la malade eut encore la respiration plus aisée; les crachats purulens sortirent avec aisance; mais la dureté à la papille restoit toujours presque dans le même état; c'est pourquoi je fis appliquer extérieurement une fomentation de Ciguë.

Le 13. Juillet elle revint & se plaignit que la dureté à la papille commençoit à s'exulcérer par l'application du sachet.

En examinant la mamelle j'apperçus qu'il y avoit un petit espace, où l'épiderme s'étoit séparé; que la peau étoit percée, & qu'il en découloit une sanie acre.

En m'informant plus particulièrement des causes de cet accident, j'appris de la malade qu'ayant senti une démangeaison & des picotemens dans la mamelle, elle avoit graté cet endroit, qu'elle l'avoit fortement frotté avec sa chemise, & que depuis ce tems elle avoit senti une grande ardeur & un écoulement de sanie: je lui ordonnai de continuer la fomentation & de prendre matin & soir huit pillules.

Le 20. Juillet l'ulcère se trouva déjà assez profond, les lèvres étoient livides, la sanie étoit très puante, la malade souffroit des douleurs

plus grandes, & les crachats furent mêlés de pus.

Le 27. l'ulcère étoit encore plus profond; mais les douleurs se calmèrent : la sanie étoit très fétide, il ne parut point de pus; il tomboit de l'ulcère des morceaux entiers, larges, coriaces, durs & fétides; ainsi la dureté qui étoit sur la papille & qui résistoit à toutes sortes de remèdes parut diminuer par l'exfoliation. Les crachats purulens sortoient en abondance; mais la toux excita de la tension & une grande douleur dans l'ulcère, dont les lèvres recouvrèrent peu à peu leur couleur naturelle.

Ce fut dans cet état que je pris la malade dans mon hospital. M. *Haffner* Chirurgien la pansoit deux fois le jour, & remplissoit l'ulcère de charpie, imbibée d'infusion de Ciguë. Il tomboit tous les jours des fragmens coriacés, & la tumeur diminuoit beaucoup. La malade ne sentoit au reste point de douleur, elle dormit sans opium; mais pendant le jour elle touffoit fréquemment & les crachats étoient purulens.

Le 15. Août il commença à paroître du pus dans l'ulcère; presque toute la puanteur se dissipa & la dureté diminua par la suppuration; les lèvres de l'ulcère devenues nettes avoient une très bonne couleur; les forces de la malade étoient

étoient passablement bonnes ; elle expectoroit avec facilité , & la respiration étoit beaucoup plus aisée.

Le 16. Août je la fis venir chez M. *van Swieten* ; il fut surpris de voir un squirre si opiniâtre diminuer ainsi par une suppuration bénigne & me fit espérer que lorsque la dureté des bords seroit consumée, l'ulcère se consolideroit de lui-même.

Tout alloit en effet très bien , & il y avoit déjà beaucoup de signes de guérison.

Le 24. la malade se plaignit encore de la toux fréquente & de grandes douleurs qu'elle causoit à la mamelle , qui , me dit-elle , paroissoit comme attachée par une corde , & qu'elle sentoit se retirer vers l'intérieur de la poitrine en causant les douleurs les plus aiguës lorsqu'elle touffoit. Ce qui rendoit les nuits très inquiètes & très agitées : je me servis en conséquence d'Opium ; & dès qu'elle l'eut pris , elle se porta mieux ; elle eut de l'appétit ; les forces augmentèrent ; la toux fut moins incommode & les crachats purulens sortirent avec facilité.

Le 2. Septembre vers les huit heures du matin , je trouvai la malade en bon état , & je la vis se promener sans se plaindre ni de toux ni de douleurs.

Le même matin quelques personnes lui apportèrent en cachette du vin qu'elle bût avec beaucoup d'avidité étant encore à jeun ; elle en eut des vertiges ; elle vomit ; elle tomba ; & quelques minutes ensuite elle mourut d'Apoplexie.

Nous trouvâmes dans la dure mère plusieurs veines variqueuses. Le cervelet étoit comprimé par une grande quantité de sang grumelleux ; le lobe moien du poulmon gauche étoit entièrement squirreux : mais le lobe superieur ne l'étoit qu'en partie & en partie suppurant.

Ces deux lobes étoient fortement attachés à la pleure par leur partie anterieure, & nous ne pûmes les séparer sans déchirures.

L'ulcère étoit propre ; les muscles de la poitrine très sains ; les lèvres de l'ulcère avoient une très bonne couleur , ils avoient déjà commencé à se réunir aux parties voisines, & à se rapprocher : Enfin on ne pouvoit gueres douter de la guérison totale, si l'accident qui survint, ne l'eut empêchée.

NEUVIEME CAS.

Une femme âgée de 23. ans avoit de petites glandes squirreuses & gonflées dans toute l'étendue du col, qui par là étoit plus gros que la tête. Plu-

Plusieurs de ces glandes étoient rongées par un ulcère chancreux. La malade avoit déjà tenté nombre de remèdes prescrits par différens medecins & chirurgiens, & ne s'étoit apperçue d'aucun foulagement quand elle vint à notre Hopital.

M. *Haffner* fit extérieurement tout ce que la chirurgie pouvoit indiquer : de mon côté j'ordonnai beaucoup de décoctions & de pilules composées avec gommés férulacées, résine de Gaïac, savon de Venise, terre foliée de tartre, extrait catholicum &c. Je fis continuer très exactement ces remèdes pendant six semaines sans remarquer aucun changement dans la maladie.

Les ulcères repandoient une sanie fétide & maligne, la matière ichoreuse avoit même rongé la membrane cellulaire & produit des sinus profonds & des fistules.

Voïant l'inutilité de ces remèdes, je tentai le sublimé corrosif, préparé suivant la méthode de M. *van Swieten* : mais la malade sentit des douleurs dans la poitrine : commença à tousser, & se plaignit d'une ardeur dans le Sternum, quoiqu'elle prit beaucoup de décoctions.

Je continuai cependant l'usage du sublimé pendant un mois, parce que les simptoms, qui

étoient survenus par l'usage de ce remède, diminuèrent beaucoup : mais il survint une légère salivation sans que la malade en fut soulagée.

Je le fis alors discontinuër ; je fis appliquer extérieurement une fomentation de Ciguë, & je joignis à l'infusion de lierre terrestre, de veronique, d'aigremoine &c. 12. pillules à prendre en trois fois le jour.

Le sixième jour les douleurs se calmèrent ; la lividité des glandes ulcérées se changea en beau rouge, la sanie disparut, & il y succéda du pus clair.

Le dixième jour la tumeur du col & des glandes étoit beaucoup diminuée ; les ulcères assez purs, le pus de bonne qualité ; la malade dormit tranquillement ; elle eut de l'appetit & ne sentit aucune douleur.

Le 21. plusieurs ulcères avoient commencé à se cicatrifer ; la tumeur du col étoit beaucoup moindre ; plusieurs glandes étoient dans leur état naturel, & les sinus moins profonds. Je donnai alors trois fois le jour six pillules.

Le trente deuxième jour tout se trouva encore dans un meilleur état ; plusieurs sinus étoient déjà fermés, & il ne restoit que deux grandes fistules calleuses du côté gauche ; elles furent opérées par le chirurgien & guéries ensuite avec

la

la même fomentation & les mêmes pillules dans l'espace de quinze jours, après quoi presque toutes les glandes revinrent dans leur état naturel; on n'y sentoit plus aucune dureté squirreuse; il restoit seulement dans quelques endroits des tubercules d'une consistance pateuse.

Je donnai un purgatif, avec rhubarbe demi gros, scamonée huit grains, sel polychreste quinze grains. Il opéra six fois sans affoiblir la malade.

Ensuite elle prit trois fois le jour pendant quinze jours six pillules, sans que je fisse rien appliquer à l'extérieur; & ces quinze jours finis, elle se trouva en parfaite santé.

Les mois parurent toujours régulièrement sans que les pillules y apportassent le moindre empêchement.

Après la guerison je gardai encore la même femme pendant trois semaines pour voir si les tumeurs des glandes ne reviendroient point, ou si les sinus, fermés peut-être trop-tôt, ne se rouvroient point.

Comme il ne reparut rien, je la renvoiai, en la priant cependant de revenir dans le cas qu'il reparut quelque tumeur.

Sept mois se sont passés depuis ce tems, & je ne l'ai point revue.

DIXIEME CAS.

Une fille agée de dixhuit ans avoit les glandes submaxillaires squirreuses , & de la grosseur d'un oeuf de poule à peu près.

Je lui donnai d'abord matin & soir six pillules qu'elle prit pendant un mois entier , sans succès.

La sixième semaine les tumeurs commencèrent seulement à s'amollir & à diminuer.

J'observai ensuite une mollesse pateuse dans la circonference de ces glandes.

La septième semaine je commençai à lui donner trois fois le jour six pillules , & j'y ajoutai tous les huit jours un purgatif de rhubarbe.

Par ce moïen la malade fut parfaitement guerie dans l'espace de trois mois.

ONZIEME CAS.

Une femme agée de 67. ans , avoit à la mamelle gauche un horrible cancer ulcéré , & qui étoit si grand , que la partie supérieure atteignoit , pour ainsi dire , le menton , & que l'inférieure descendoit jusqu'au ventre.

M. M. le Baron *van Swieten* , de *Dietman Doïen* ; *Gasser* Professeur d'Anatomie, *Jaus* Professeur

esseur de Chirurgie & autres qui se trouvoient à l'Université, y virent cette femme le 20. Juin 1759. & me l'envoierent.

Toute la mamelle étoit d'un brun noir, remplie de tubercules, & la sanie en étoit extrêmement puante.

J'ordonnai matin & soir quatre pillules de Ciguë, je fis appliquer extérieurement pendant le jour une fomentation de feuilles de la même plante, & pendant la nuit l'emplâtre Diapompholix.

Le 28. Juin, la malade me dit qu'elle ne souffroit plus autant qu'auparavant; qu'elle dormoit tranquillement, & que la puanteur diminuoit.

J'observai en effet au lieu de sanie du pus clair.

Le 6. Juillet la couleur de la mamelle étoit belle, la suppuration louable, la masse moindre, la puanteur très légère.

Le 14. Juillet le cancer étoit beaucoup diminué, le pus de bonne qualité, peu de mauvaise odeur, la couleur bonne. La malade me dit que de tems en tems il étoit tombé de l'ulcère de grands fragmens, qui s'étoient séparés de la mamelle, que tous les deux ou trois jours il en

en sortoit une grande quantité de sérosité, & qu'alors la masse diminuoit visiblement.

Le 22. Juillet tout étoit encore en meilleur état, & la malade ne se plaignoit d'aucune incommodité.

Je la conduisis à la premiere assemblée, qui se tint à l'Université; M. le Baron *van Swieten*, M. le Doïen & tous les Professeurs en Medecine qui avoient auparavant vû cette misérable, furent surpris des effets du remède & du prompt changement de la maladie; la couleur de la mamelle étoit bonne, il n'y avoit presque plus de puanteur, le pus étoit de bonne qualité, la masse du cancer étoit diminuée de moitié.

Le 3. Août la mamelle se trouva encore plus diminuée; mais comme la malade ressentoit vers le soir des douleurs, qui rendoient les nuits très agitées, je lui donnai pour les calmer un parégorique qui les appaisa, elle continua au reste toujours les fomentations & les pillules à la même dose.

Le 15. Août la mamelle chancreuse étoit encore à peu près de la grosseur d'un poing; la suppuration étoit bonne, point de mauvaise odeur, & les forces en bon état à proportion de l'âge.

Le 26. Août nous revimes M. *van Swieten*; tout alloit si bien qu'il espéra que le cancer finiroit

roit de fondre dans peu de semaines, si la chose continuoît ainsi.

Le 2. Septembre la malade se trouvoit parfaitement bien; le cancer n'égaloit point la grosseur du poing.

Le 6. Elle me fit dire qu' aiant été surprise d'un coup de vent violent en vendant du fruit sur le marché, elle avoit subitement senti un froid considerable par tout le corps avec des douleurs de ventre excessives, qui avoient été suivies d'un flux de ventre très considerable & très douloureux, & qu' enfin elle avoit dans l'instant perdu toutes ses forces.

Le lendemain elle me fit avertir que le flux de ventre & les douleurs étoient toujours les mêmes; qu'elle rendoit du sang par les selles, & qu'elle avoit une grande soif accompagnée de foibleesses fréquentes. Je fus la voir le même matin avec M. *Leber*; j'employai interieurement tous les remèdes que je crus utiles; mais ce fut en vain.

Le troisième jour le visage devint cadavereux & le quatrième cette pauvre femme mourut.

M. *Leber* coupa la mamelle après la mort & l'apporta à l'Université à la première assemblée qui s'y tint.

M. *van Swieten* & M. M. les Professeurs en medecine qui s'y trouverent, témoins du bon effet qu'avoit operé la Ciguë, virent avec regret qu'une mort inopinée eut arrêté les progrès sensibles que ce remède avoit deja faits.

DO UZIEME CAS.

Le 4. Avril 1759. le célèbre M. de *Haen* m'envoia une femme qui avoit au col une quantité de squirres, dont plusieurs étoient ulcérés avec malignité.

La mamelle gauche étoit aussi toute squirreuse & de couleur livide & pourpre dans la partie voisine de l'aisselle; dans le même endroit il y avoit un petit trou, d'où découloit une sanie copieuse, acre & corrosive.

De plus il y avoit plusieurs squirres de différentes grandeurs, cachés sous les aisselles & aux aînes.

Je donnai d'abord trois fois le jour quatre pillules, & par dessus de l'infusion de *Veronique*.

Le 14. la malade me dit que depuis l'usage de ces pillules il s'écouloit des squirres ulcérés une quantité beaucoup plus grande de sanie; mais que l'écoulement n'excitoit pas la moindre ardeur dans les parties ulcérées.

La couleur des squirres étoit devenuë naturelle ou rougeâtre, de livide qu'elle étoit auparavant, la masse étoit aussi beaucoup moindre & la mobilité du col & des glandes plus grande.

Il se trouvoit aussi du soulagement sous les aisselles; la malade pouvoit non seulement remuer le bras sans aucune douleur (ce qui lui étoit ci devant impossible) mais elle le ferroit plus étroitement au corps.

La couleur livide avoit presque entièrement disparu dans la mamelle, qui étoit plus molle, & avoit moins de masse, il sortoit de la petite ouverture du pus de bonne qualité.

Je crus donc devoir continuer les pillules à la même dose, & j'en donnai à la malade une quantité suffisante pour trois semaines, parce qu'elle demeuroit dans un endroit éloigné.

Elle revint au bout de ce tems. Déjà nombre de squirres avoient disparu; plusieurs ulcères étoient couverts d'une bonne cicatrice, les tubercules étoient très petits sous les aisselles & aux aînes, tous étoient mobiles & point du tout douloureux.

La mamelle étoit presque naturelle quant à sa masse & à sa dureté, & il ne sortoit en pres-
sant

fant qu'une petite quantité de pus par l'ouverture, dont j'ai parlé

Je lui donnai alors des pillules pour un mois entier, mais sans en augmenter la dose.

Le mois étant passé, la malade revint me demander s'il étoit nécessaire qu'elle continuât, parce qu'elle ne sentoit plus ni douleur, ni incommodité dans le col, ni sous les aisselles, ni aux aînes, ni dans la mamelle; que les ulcères étoient tous guéris, & que les squirres étoient si petits, qu'ils ne lui faisoient aucune peine.

Je trouvai en effet que toute la mamelle étoit dans son état naturel, que l'ouverture étoit parfaitement consolidée, & que le tubercule qui étoit vers l'aisselle, étoit à peine sensible.

Les ulcères du col étoient bien cicatrisés, les squirres étoient ou entièrement fondus ou si petits, qu'il ne restoit pas la septième partie de leur ancienne masse.

Je trouvai sous les aisselles un ou deux tubercules de la grosseur d'un pois, tous les autres étoient mols & naturels: la malade me dit qu'il n'y avoit plus de tumeur aux aînes, & qu'elle marchoit avec beaucoup de liberté.

Je lui donnai encore des pillules pour un mois, & je lui dis de revenir lorsqu'elle les auroit finies; mais elle n'a point reparu depuis ce tems.

TREI.

TREIZIEME CAS.

Une fille âgée de 18. ans avoit depuis plusieurs années les parotides, les glandes maxillaires & toutes celles du col squirreuses & si gonflées, que le col étoit plus gros que la tête.

Tous remèdes avoient été employés sans aucun succès.

Plusieurs parties même commencèrent à devenir livides, à causer de grandes douleurs & enfin à se changer en ulcères chancreux & fétides. Il survint aussi des sueurs nocturnes avec un abattement de forces, & ces sueurs dégénérent en phtysie.

La malade fut transportée à l'hospital de chez les personnes chez qui elle servoit à cause des ulcères horribles, de la puanteur considérable & maligne & de la crainte de la contagion.

Je la vis avec M. *Haffner* Chirurgien. Nous trouvâmes parmi les squirres & les ulcères un nombre infini de sinus. D'ailleurs elle étoit très foible, & se plaignoit d'insomnies causées par les douleurs, sur quoi on lui donna l'opium.

Je lui donnai d'ailleurs matin & soir trois pillules avec une infusion de lierre terrestre, &

D

beau-

beaucoup de lait. Nous appliquames aussi extérieurement la fomentation de Ciguë.

Le troisiéme jour les douleurs étoient déjà moins fortes ; la sanie couloit plus abondamment, elle étoit acre à la vérité, mais moins fétide & le col étoit un peu desenflié.

Le 8. il parut dans différens endroits du pus de bonne qualité.

Plusieurs glandes étoient devenuës mobiles ; la malade commença à dormir sans opium ; les sueurs nocturnes furent aussi moins abondantes.

Le 14. les pus fut bon presque par tout, & les tumeurs squirreuses moindres.

J'augmentai alors la dose des pillules, j'en donnai quatre matin & soir, & l'on appliqua soigneusement la fomentation de Ciguë.

Le trentième jour les sueurs nocturnes cessèrent entièrement, il y avoit déjà beaucoup de sinus fermés, les ulcères avoient une très bonne couleur & quelques uns tendoient déjà à la guérison. Il y avoit au reste trois fistules calleuses qu'il fallut operer.

Le quarante quatriéme jour plusieurs ulcères étoient déjà fermés ; les autres fournirent de bon pus, la tumeur du col étoit beaucoup moindre ; la malade regagna de l'appetit & des forces.

Le soixantième jour les ulcères étoient presque tous fermés; le col étoit desenflié, & la peau avoit sa couleur naturelle. Toutes les glandes étoient plus petites & mobiles: mais il restoit un squirre adhérent à la clavicule gauche.

Ce squirre étoit plus grand qu'un oeuf d'oie & résonnoit comme un cartilage.

Cette tumeur ne s'est jamais changée en aucune manière par l'usage des remèdes.

Le soixante - quatorzième, jour différens squirres étoient divisés en plusieurs parties. Une glande s'ulcéra à sa partie gauche du col, & répandit une matière purulente; ensuite tout le sac tomba, & dans peu de jours la cicatrice fut formée.

Le quatre vingt dixième jour le col avoit déjà dans plusieurs endroits sa moleffe & sa grandeur naturelle & il ne restoit pas la dixième partie de la tumeur. Néanmoins le squirre qui étoit sur la clavicule, demeura dans le même état: comme il étoit mobile, & qu'il avoit résisté à toute la force des remèdes, nous voulumes l'extirper avec le bistouri; mais la malade ne voulut pas y consentir, & lorsqu'elle eut assez de forces, & qu'elle put aisément mouvoir le col, elle quitta l'Hopital pour retourner chez ses parens.

Elle fut ensuite deux mois sans prendre de remèdes, & durant ce tems les squirres n'augmentèrent, ni ne diminuèrent point.

Enfin elle revint encore, elle me dit qu'elle étoit en condition, & me demanda si elle ne pourroit point y faire usage des pillules, je les lui conseillai tout de suite, & je lui en donnai trois à prendre matin & soir.

Au bout de trois semaines je la revis, je trouvai les squirres diminués & plus mobiles.

La cinquième semaine finie, la malade vint, me montrer avec joie que le squirre que nous avions cru auparavant cartilagineux, étoit pour lors diminué & divisé en six différentes parties.

J'admire cet effet que je désirois depuis longtems, & je lui conseillai de prendre matin & soir quatre pillules; un mois après je la revis encore, & tout alloit de mieux en mieux.

C'est maintenant le cinquième mois qu'elle fait usage de ces pillules; elle en prend six trois fois par jour, c'est à dire 18. en tout; elle n'en ressent aucune incommodité; elle est robuste; elle dort bien; elle respire avec aisance, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant; elle a bon appetit, & elle a tous les jours des selles qui sont de bonne coction

coction & naturelles ; les squirres qui restent, diminuent insensiblement, & tout promet enfin une guérison, lente à la vérité, mais parfaite.

QUATORZIEME CAS.

Le 12. Septembre 1759. une femme de quarante ans, dont la mamelle droite après s'être gonflée, étoit devenuë squirreuse depuis fix mois, s'adressa à moi.

Je l'examinai avec M. *Collin* médecin, qui étoit dans ce moment chez moi.

D'abord j'ordonnai trois pillules trois fois le jour, & je lui dis de revenir au bout de huit, je la revis très fatisfaite, le squirre étoit plus mol & plus mobile, & je lui conseillai de continuer exactement le même remède.

Trois semaines après la malade revint; je fis prier M. *Collin* de s'y trouver; il fut extrêmement surpris du prompt effet du remède, qui dès lors avoit fait disparoître la moitié du squirre.

Je donnai alors à la malade des pillules pour un mois entier, pour qu'elle ne fût pas obligée de revenir aussi souvent, & qu'elle s'épargnât chaque fois une lieue de chemin.

Ces pillules finies le squirre avoit à peine la grosseur d'un oeuf.

Je prescrivis alors un purgatif, & je donnai encore à la malade des pillules pour le mois suivant.

Ce mois passé je l'attendis vainement, elle n'est plus revenue.

Q U I N Z I E M E C A S.

Un homme âgé de 53. ans gagna la verole, & la négligea soit par honte, soit faute d'argent.

Le Testicule gauche se gonfla ; causa des douleurs violentes, & devint entièrement squirreux. La verge devint aussi si monstrueuse qu'elle surpassoit de beaucoup celle d'un cheval.

Enfin il parut dans trois endroits des excroissances fongueuses, qui dégénérent bientôt en chancres affreux.

Les bourses mêmes furent rongées par un ulcère carcinomateux, & le testicule gauche se trouva entièrement à nud, ulcéré, chancreux & pendant du scrotum.

Le malade ne pouvoit rester couché, ni dormir, & les douleurs l'empêchoient également de marcher ; il fut apporté à notre Hopital dans
ces

ces affreuses circonstances. En l'examinant avec M. *Haffner* chirurgien, nous fumes, pour ainsi dire, empestés par la mauvaise odeur qu'il exhaloit.

Le testicule droit qui pendoit du scrotum, étoit tout chancreux & plus gros que le poing: sans toucher bien rudement la verge, le scrotum, ni le testicule, le sang sortit tout à coup en abondance & de lui même.

Le malade affoibli tomboit souvent en syncope; & la puanteur étoit si forte, que ne pouvant le laisser avec les autres, nous fumes obligés de l'en séparer.

Je lui donnai d'abord tous les jours une once & demie de quinquina, afin de corriger l'acrimonie, & de faire séparer les chairs mortes.

Le quatrième jour le malade refusa de le prendre avant qu'il fut préparé. Nous ne vîmes d'ailleurs aucun changement par son usage; les forces diminuoient même d'avantage & le malade perdit entièrement l'appetit.

Dans ce cas désespéré je voulus tenter l'usage des pillules & de la fomentation de Ciguë; je lui donnai donc d'abord six pillules trois fois le jour, & je fis couvrir très soigneusement les parties affectées d'une fomentation de la même plante.

Dès le même soir les douleurs se calmèrent, & le malade commença à dormir.

Le jour suivant il se sépara beaucoup de fragmens pourris; la verge se desinfla & la mauvaise odeur diminua.

Le troisiéme jour tout fut encore en meilleur état,

Le 4. le pus étoit de bonne qualité dans tous les ulcères carcinomateux; la verge étoit diminuée de moitié; le testicule devenu plus petit & plus mol, & les ulcères de bonne couleur. Le malade s'endormit sans parégorique & commença à reprendre de l'appetit.

Le huitième jour la verge se trouva dans son état naturel, les parties chancreuses étoient fort corrigées, & la suppuration étoit bonne par tout; il se separa de grandes portions du scrotum; le testicule étoit devenu mol & égaloit à peine la grandeur d'un œuf.

Le 12. tout alloit encore mieux.

Le 18. il ne parut plus rien de chancreux; le testicule recouvra son volume & sa mollesse naturelle, & il nous parut que ce qui avoit été rongé par l'ulcère carcinomateux, se reparoit dans cette partie.

Les bords du scrotum avoient une tres bonne couleur, & commençoient à se rejoindre.

Dans

Dans la verge au lieu d'excroissances chancreuses, les ulcères étoient déjà remplis & très purs, & toutes les fonctions se faisoient beaucoup mieux; les forces étoient aussi plus considérables.

Je continuai donc les pillules, toujours à la même dose, ainsi que les fomentations jusqu'au trentième jour: alors le scrotum fut entièrement guéri & les ulcères de la verge furent beaux & beaucoup plus petits.

Le malade étoit cependant tourmenté tous les soirs d'une démangeaison par tout le Corps; pour terminer la cure, je me servis des remèdes antiveneriens, afin d'expulser ce qui pourroit se trouver de virus dans le sang.

Les pillules & la fomentation ont fait dans ce cas plus que je n'aurois osé espérer.

Je fis voir ce malade à M. *Kolman*, Médecin des armées, à M. *Leber*, Chirurgien de l'hôpital de la ville, au Frere *Abdon*, Chirurgien chez les Freres de la charité & à plusieurs autres personnes de l'Art, qui tous furent surpris des effets, que la Ciguë avoit produits.

SEIZIEME CAS.

Une femme âgée de 36. ans avoit dans la partie gauche du col deux fistules provenant

nantes d'une cause inconnue, & qui avoient produit des sinus si nombreux & si considérables que la sonde parvenoit jusqu' à la langue, jusqu' au Sternum, & entre l'ésophage & la trachée artère jusqu' à la partie opposée du col, & ce qui étoit plus étonnant, ces sinus se distribuoient dans tout le thorax; car les liqueurs qu'on injectoit dans les fistules, passoient, suivant le rapport de la malade, dans la poitrine jusqu' au scrobicule du cœur, & par la partie postérieure, jusqu' aux lombes.

M. *Haffner* en jugea de même parcequ'il falloit la pluspart du tems plus de six onces d'injection pour remplir ces sinus. Nous tentâmes tous les remèdes qui nous parurent convenables, & que les meilleurs Auteurs ont recommandé en semblables cas.

Tous ces moïens furent sans effet, & après avoir donné à la malade pendant six mois entiers différentes décoctions, injections & fomentations, il survint des douleurs terribles, & elle commença à devenir phtyrique.

Nous résolûmes donc M. *Haffner* & moi de tenter la Ciguë. Nous enveloppâmes le col & le dos de fomentations de cette plante; M. *Haffner* en faisant de plus tous les jours des injections

jections douces & légères dans les fistules & dans les sinus.

La malade prit matin & soir six pillules.

Dès le premier jour les douleurs diminuèrent, & elle dormit sans le secours de l'Opium, ce qui n'avoit point été jusqu'alors.

Le troisième jour le chirurgien s'aperçut qu'il entroit dans les fistules une moins grande quantité d'injection.

Le dixième jour la malade se trouva bien, & tout parut annoncer une guérison certaine.

Le 14, on pouvoit à peine injecter deux onces d'infusion. La malade se plaignoit cependant de tension dans le dos; d'une ardeur vers le Sternum & d'une sécheresse de gosier.

Je fus d'avis de quitter les injections de Ciguë; & d'en faire seulement de très légères de decoction d'orge en y joignant du miel rosat.

La malade fut par là guérie dans l'espace de huit jours, les fistules se cicatrisèrent entièrement; & elle resta encore six mois à l'hospital, sans que le mal reparut.

DIX-SEPTIEME CAS.

J'ai encore guéri dans l'espace de quatre mois dans mon hospital par l'usage des pillules & de

de quelques purgatifs donnés de tems à autre un homme à qui, par rapport à une fièvre quarte supprimée tout à coup, il survint dans la partie antérieure de l'abdomen une dureté, longue d'un empan & large de la moitié : deux autres cas pareils y ont de plus été traités & guéris de même.

Les pillules ont d'ailleurs fondu un squirre du foie, & guéri la jaunisse qui y avoit succédé, je faisois cependant prendre en même tems au malade de petit lait en abondance.

Lorsque la rate se gonfle à la suite de fièvres intermittentes, & que sa substance est devenuë spongieuse, les pillules de Ciguë sont peu utiles : mais les autres medicamens ne le sont point davantage.

DIX-HUITIEME CAS.

Un homme âgé de cinquante ans accablé d'une cataracte sur les deux yeux & qui relevoit d'une maladie aiguë, prit dans mon hospital les mêmes pillules avec tant de succès, qu'en deux mois de tems il fut en état de marcher seul & de distinguer les objets & les couleurs.

DIX-NEUVIEME CAS.

La vûe s'étoit tellement affoiblie dans une fille âgée de 22. ans par une cataracte commençante dans les deux yeux, qu'elle ne pouvoit marcher sans de grandes attentions.

Les cataractes disparurent dans deux mois & demi de tems par l'usage des pillules & la vûe est redevenue si bonne, que cette fille peut maintenant enfiler les aiguilles les plus fines, & coudre très proprement. M. le Baron *van Swieten* à été témoin oculaire de cette dernière cure.

VINGTIEME CAS.

Une femme âgée de 25. ans avoit un broncocele squirreux qui occupoit non seulement toute l'étendue du col, mais qui pénéroit même dans l'intérieur de la poitrine & rendoit la respiration très difficile.

L'usage des pillules guérit le broncocele en quatre mois par une résolution bénigne, & par la suppuration; la respiration redevint ensuite très libre.

Les mêmes pillules guérèrent aussi dans le même tems un ulcère profond & malin dans la cuisse gauche, qui avoit résisté jusqu'alors à toutes

toutes fortes de remédes & que M. *Haffner* avoit inutilement traité pendant six mois avec tout le soin imaginable.

Ce font là les épreuves que j'ai faites avec un succès complet ; je pourrois encore en rapporter d'autres ; mais comme elles n'ont pas été poussées à leur perfection, je les passe sous silence.

Je crois cependant devoir parler encore d'autres expériences faites par des personnes de l'Art.

De trois soeurs, deux furent suffoquées par des glandes au col, gonflées & squirreuses. La troisième fut conservée & guérie par M. le Baron *van Swieten* qui se servit de ces pillules dans cette occasion.

Dans un semblable cas, où tous les secours de l'art avoient été épuisés sans succès, & dans lequel l'électricité même avoit été employée en vain, M. *Kestler* medecin ordinaire de leurs Majestés I. & R. A. fit avec succès usage des mêmes pillules ;

Il en donna pendant longtems tous les jours trente, chacune de deux grains, & il n'en survint aucun accident.

Il y avoit dans l'hospital militaire de cette ville un Soldat aiant à la parotide droite un squirre

squirre d'un si grand volume qu'il occupoit tout ce côté du visage jusqu' à l'oeil.

Ce squirre accompagné de grandes douleurs, d'une couleur livide & brune, & de plusieurs autres affreux symptômes, menaçoit de dégénérer en cancer de mauvaise qualité & la phtysie étoit à craindre.

M. *Kollmann*, medecin des armées, qui avoit l'intendance de cet hopital, se servit de mes pillules & fit appliquer extérieurement la fomentation de Ciguë.

Non seulement les apparences du cancer disparurent en peu de tems; mais presque toute la tumeur squirreuse s'évanouit en trois semaines.

Ce Soldat faisant très peu d'attention aux petits restes du squirre, ne voulut plus demeurer à l'hopital & alla réjoindre l'armée, parcequ'il se portoit d'ailleurs très bien.

Une Dame de condition cacha pendant trois ans qu'elle avoit un cancer occulte dans les deux mamelles, mais enfin les douleurs devinrent excessives & il parut dans plusieurs endroits du sein des tubercules livides, qui présageoient une très mauvaise exulcération de cancer.

Effrayée à juste titre, elle fit appeller M. *Pöck*, medecin de cette ville très expérimenté. Au premier aspect il conclut qu'il falloit se servir

fervir de mes pillules ; il en fit usage , les douleurs cessèrent dans l'espace de trois semaines , la couleur brune disparut , & la naturelle revint.

Quelques jours après les tubercules se dissipèrent ; & dans l'espace de quinze jours la dureté commença à se ramollir dans la surface.

Deux mois après la grande dureté se partagea en petites parties qui disparurent par le moien d'un purgatif , & la masse du sein diminua.

Cette Dame avoit vû de trop grands effets de ces pillules pour ne les pas continuër très exactement & avec beaucoup de confiance , elle dit de plus qu'outre le soulagement qu'elle sentoit dans les mamelles, elle étoit encore delivrée de vomissemens & de maux de cœur, dont elle étoit atteinte auparavant, de même que de quelques douleurs rhumatiques, auxquelles elle avoit été fréquemment sujette.

Il survint au reste une maladie aiguë dont la malade mourut pendant la cure.

Elle avoit été saignée dans le cours de cette maladie ; le sang étoit devenu coëneux & épais, de sorte qu'on ne doit pas craindre que par l'usage de ces pillules, le sang contracte une liquidité putride.

Cette Dame avoit pris trente pillules par jour

jour pendant quelques semaines, & elle ne se plaignit jamais d'aucune incommodité.

M. *Leber*, chirurgien de l'hospital de la ville & homme très expérimenté a de même fait plusieurs epreuves de ces pillules.

Il a fait refoudre par leur moïen dans différentes parties du corps des squirres très opiniâtres.

Il a guéri plusieurs cancers non seulement au sein mais encore au visage, dans les yeux, le nez &c. M. *van Swieten* a vû les malades pendant la cure.

Le même M. *Leber* a employé avec succès ces pillules dans différentes affections des yeux. Elles ont été le plus souvent sans effet dans les maux invétés; mais il est permis de tenter.

Néanmoins M. *Leber* a observé avec moi, que les maladies de tous ceux, qui avoient fait usage de ces pillules dans la catharacte, ou dans quelqu'autre épaisissement des humeurs des yeux, n'ont point augmenté, quoiqu'elles n'aient pas été guéries: ainsi les pillules de Ciguë empêchent du moins les progrès de ces maladies & l'experience a démontré qu'il suffisoit dans ces cas d'en prendre deux matin & soir.

Leurs effets sont d'ailleurs quelques fois extrêmement lents, & ne deviennent sensibles que le troisième ou le quatrième mois.

Il ne faut donc pas défespérer, si pendant quelques semaines on ne voit point de changement.

Tandis que j'écris ceci, je traite une femme âgée de trente ans, qui m'a été adressée, il y a trois mois par M. *Rechtberger*, chirurgien de l'hospital de saint Marc.

Cette femme a depuis plusieurs années à la mamelle gauche un squirre, qui, malgré l'usage de différens remèdes, a commencé de causer de vives douleurs & de menacer d'un cancer:

Je lui ai d'abord donné trois fois le jour trois pillules.

Les douleurs se font calmées en peu de jours, mais il n'y a point eu de changement dans le squirre, j'ai augmenté insensiblement la dose jusqu'à 18. pillules par jour, & continué cette dose jusqu'à l'onzième semaine sans m'appercevoir d'aucun changement.

Quoique je commençasse à douter du succès, la malade, qui du moins n'avoit plus de douleurs, a voulu continuer l'usage des pillules.

A la treizième semaine le squirre a commencé à s'amollir, à se diviser, & enfin il s'est fondu si subitement que dans l'espace de dix jours à peine en reste t'il la douzième partie; tout ce qui en demeure encore, est d'ailleurs mol & pateux.

CHA-

CHAPITRE III.

COROLLAIRES.

Corollaire 1.

Il résulte de ces observations que le suc de Ciguë, réduit à consistance d'extrait, fournit un remède, qu'on peut donner en assez grande dose dans tous les tempéramens, à tout âge, & à l'un & l'autre sexe.

Corollaire 2. Ce remède ne déränge aucune fonction, aucune sécrétion, aucune excrétion.

Corollaire 3. Il agit d'une manière insensible, puisqu'il ne purge, ni ne fait vomir, & qu'il n'augmente ni la sécrétion de l'urine, ni celle de la sueur.

Corollaire 4. Il résout les squirres & les durétés, qui résistent aux autres remèdes, même aux fondans les plus actifs: d'où l'on doit conclure que c'est un grand résolutif.

Corollaire 5. Il fait le plus souvent suppurer les tumeurs, qu'il ne peut pas résoudre.

Corollaire 6. Il arrête les progrès du cancer.

Corollaire 7. Il en adoucit l'acrimonie, & en ôte la puanteur.

Corollaire 8. Il en change la matière ichoreuse en matière plus louable.

Corollaire 9. Il en appaise les douleurs.

Corollaire 10. Il guérit le Cancer même.

Corollaire 11. Il guérit aussi les ulcères qui résistent aux autres remèdes.

Corollaire 12. Il consolide les fistules & les sinus les plus rebelles.

Corollaire 13. Il dissipe les tumeurs edmateuses en l'appliquant extérieurement.

Corollaire 14. Il rétablit quelquefois la vue, lorsqu'on en est privé par quelque catharacte, pourvû qu'elle ne soit pas invétérée.

Corollaire 15. Il resout, ou du moins il arrête dans les commencemens les progrès des catharactes.

NOTES.

L' Usage a enseigné 1° Que les femmes qui ont un squirre ou un cancer au sein, doivent éviter tout travail des mains & l'exercice violent.

2° Que l'air de la campagne & un léger exercice facilitent la guérison.

3° Que la colère, la tristesse, la fraieur la retardent au contraire.

4° Les

4° Les alimens acides, âpres & farineux non fermentés font très nuisibles.

5° Les frottemens, les compressions trop fortes nuisent toujourns dans les squirres invétés & dans les cancers.

Ainsi les corps durs & étroits, et les chemises de toile grossiere & rudes font sur tout à éviter.

6° La toux violente est aussi tres nuisible; elle irrite les cancers, ou les rend plus mauvais; elle donne lieu à des hemorrhagies; elle abbat les forces; elle rétarde la guérison & la rend même presque impossible.

Les femmes, dont la respiration est gênée, qui sont essouffées, & qui sentent en touffant des douleurs fort aiguës dans la mamelle squirreuse ou cancreuse, & comme une espèce de corde qui leur paroît serrer cette mamelle & la retirer dans la poitrine; ces femmes, dis-je, ont souvent les poulmons squirreux & très adhérens à la partie de la plevre, qui répond à la mamelle.

La guérison est plus difficile & presque impossible dans ces fortes de sujets.

L'expérience m'a appris que ces pillules ne nuisent point aux pthyiques & qu'elles n'empêchent point l'expectoration, qu'elles la facilitent au contraire.

QUESTIONS.

J'ai employé jusqu'ici le suc de Ciguë réduit en pillules & sans aucun mélange, afin que je pusse sçavoir exactement de cette façon ce qu'il pourroit faire étant donné seul.

J'ai vu que son effet étoit quelque fois prompt d'autres fois extrêmement lent; De sorte qu'on demande si, lorsque ce remède agit lentement, on ne pourroit point accélérer ses effets d'une autre manière par des remèdes extérieurs.

QUESTION I. Ne conviendrait-il pas d'exposer quelque fois pendant le jour la partie affectée aux vapeurs chaudes de décoction de Ciguë?

QUESTION II. Seroit-il peut-être plus utile de tenir continuellement sur les parties affectées des cataplasmes préparés avec la Ciguë?

Plusieurs expériences ont démontré que de pareilles fomentations étoient très utiles dans ces circonstances.

Il y a cependant des malades qui ne peuvent souffrir ces cataplasmes sur la peau nue.

QUESTION III. Ne seroit-il pas mieux dans ce dernier cas de couvrir la peau de ces malades

malades avec l'emplâtre diampompholix, & de mettre ensuite par dessus le cataplasme de Ciguë ?

QUESTION IV. Seroit-il utile, tandis qu'il est encore permis d'irriter le squirre sans rien craindre, d'y ajouter une emplâtre de Ciguë, de Ladanum & de Galbanum ?

QUESTION V. Seroit-il avantageux de purger souvent, pendant l'usage des pillules, les malades, dont les forces semblent le supporter ? car la matière dissoute n'est point emportée par des évacuations sensibles.

Les épreuves faites à cet egard sur quelques malades semblent en denoter quelque chose ; cependant la nécessité ne l'exige pas.

QUESTION VI. S'il se rencontroit des cas, dans lesquels l'humeur cancéreuse eut jetté de profondes racines, corrompu toutes les humeurs & affoibli les solides jusqu'au point que ces pillules ne pussent suffire seules ; ne seroit il pas alors nécessaire d'y joindre du quinquina, afin de préparer un médicament qui avec les vertus combinées de la Ciguë & du quinquina fut propre à satisfaire à toutes les indications ?

Il est donc nécessaire que chaque medecin obvie par son jugement & par son industrie particulière aux simptômes qui surviennent.

Après

Après ce que je viens de dire, je prie tous les Gens de l'Art d'emploier & d'essaiër cet extrait chaque fois qu'ils en trouveront l'occasion: mais je les prie en même tems de se depouiller de toute prévention & sur tout de jalousie. Qu'ils pensent qu'il s'agit uniquement de la santé du prochain.

S'il arrivoit quelque chose de finistre dans l'usage, qu'ils recherchent attentivement si cela provient de la trop grande violence du mal, de quelque faute de la part du malade ou de la part de ceux qui sont auprès de lui, ou enfin du médicament même.

Qu'ils ne condamnent pas d'abord sans des précautions & des recherches le remède comme nuisible, ou ne procurant aucun bien; mais s'ils en connoissent de meilleurs, qu'ils ne les négligent point pour donner la préférence au mien.

F I N.



